

## Le zäfä dx l- alfonic

Michel Violet

Savez-vous lire ce titre paru il y a quelque temps dans le très sérieux "Éducation-Hebdo" ? L'auteur de l'article rend compte d'un séminaire de 2 jours consacrés à la "célèbre" méthode de Jeanne et André MARTINET.

L'alfonic, vous connaissez. Au moins dans ses principes et ses objectifs. C'est un peu l'archétype de ce contre quoi nous nous battons au sein de l'AFL.

Je ne résiste pas à l'envie de citer un passage de l'article :

*... "En moyenne section, on commence par une comptine - "Le lézard zigzague en Asie ; il voit une azalée. Zut ! j'ai oublié l'arrosoir pour arroser l'azalée, dit le lézard désolé" - illustrée par un dessin. La maîtresse explique la signification de zigzaguer, puis organise des jeux : "À chaque fois que vous entendez le son "ZZZ", levez la main pour l'attraper !". On poursuit avec "Zozo le zèbre qui est allé chez sa sœur Zoé avec un bouquet d'azalées. Ils ont mangé du riz à l'eau sur le gazon près du zoo et, l'embrassant sur le museau, bonne fête ma sœur Zoé a dit Zozo". Après d'autres jeux pour mimer les sons, on en vient à figurer le zigzag sur le tableau : c'est le Z de Zoé. Or il s'avère que Zoé, la soeur du zèbre, porte le même prénom que le poisson rouge d'une petite fille : elle écrira donc le "o" (que les élèves connaissent déjà) et un autre enfant ajoutera le "e" (qui se lit "é" en alfonic, le son "e" étant représenté par la lettre "x")..."*

Bigre ! Passons sur les comptines. Mais le reste... J'ai cru un moment que la journaliste en "remettait". Mais non, son papier est sérieux et "objectif". C'est de la pédagogie shaddock : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

Comment ne pas devenir "zozo" (vous pouvez lever deux fois la main pour attraper les ZZZ !) après un tel traitement ?

Au moins, Zazie (je ne le fais pas exprès) disait ouvertement pourquoi elle voulait être institutrice.

*... "En maternelle, cela reste du domaine ludique ; on joue avec l'écrit en retournant des panneaux par exemple : "nu" devient "un" et "sol" devient "os" explique une institutrice, "on apprend à coder, pas à lire".*

Tiens ! Personne ne lira ce qui est écrit en alfonic ?

C'est une constante dans le discours des auteurs de "méthodes de pré-requis". Les partisans des pictogrammes prétendent la même chose: ce n'est pas de la lecture ! Qu'est-ce qui les gêne dans l'affirmation de ce qu'ils font vraiment ?

L'alfonic, précise-t-on, est utilisé dans les classes maternelles et les CP de 6 écoles. Ces classes expérimentales sont sous le contrôle (sic) du Laboratoire de phonologie appliquée de Paris V et du Département de linguistique de l'Université de Provence. De la caution sérieuse.

Cette expérience s'inscrit parfaitement dans la logique d'une école qui postule que le facteur essentiel du développement de l'enfant, c'est l'enseignement qu'on lui donne. Qu'on lui donne hors de toute pratique réelle, puisque, avant de faire, il faut savoir ... et qu'on ne sait que ce qui a été enseigné. Tous les efforts sont focalisés sur un savoir à enseigner et la manière la plus efficace de l'enseigner. On se tourne vers la science... Dans le cas présent, le phonologue parle ! On en oublie ce que l'apprenant est censé apprendre... Les conditions dans lesquelles il apprend. On programme, on aménage, on prépare, on simplifie, on dénature, on scolarise.

Imagine-t-on de tels échafaudages méthodologiques avant que l'enfant parle, marche...

Le phonologue dit qu'il serait utile d'enseigner une écriture phonologique reposant sur l'étude des sons !... Ça nous semble normal de la part d'un phonologue. Pour préparer l'enfant à l'enseignement de l'orthographe et de la lecture !... De quelle lecture s'agit-il ?

Ainsi se creuse l'écart entre ce qu'on fait pour apprendre et ce qu'on apprend à faire. On apprend peu quand on n'a rien d'autre à faire que d'apprendre, a-t-on écrit dans "Lire, c'est vraiment simple".

Qu'il ne vienne pas à l'esprit des enseignants engagés dans de telles pratiques, la simple question : "Pourquoi enseigner l'alfonic puisque ce n'est pas, en définitive, l'alfonic qu'il faut connaître ?" est étonnant.

Parce que ce serait plus simple ? Mais connaître l'alfonic rend-il l'écrit français moins compliqué ? Cet écrit que l'enfant voit partout remplir son rôle (sauf pour lui ?), utilisé par tous, (sauf par lui ?).

Ce temps, consacré à un langage "pas vrai" ne pourrait-il pas être utilisé à aider les enfants à lire l'écrit "vrai" ? On songe aux douze règles vénérables de certains maîtres en lecture pour rendre l'apprentissage difficile.<sup>1</sup>

L'alfonic prépare à la complexité de l'écrit ? ..."*C'est un peu comme si on enseignait le ping-pong... en jouant quelques minutes par heure, sur des tables de nuit, avec des ballons de football et des raquettes de tennis*".<sup>2</sup>

En réalité, la vraie question est : quel tri de telles méthodes opèrent chez les enfants ? Car il doit y avoir des bons, des moyens et des faibles en alfonic. Une des caractéristiques des enfants des milieux populaires, rappelait récemment une militante de la C.S.F., c'est qu'en dehors de l'école, ils sont témoins et acteurs de pratiques ayant des objectifs perceptibles. Que veut-on, alors, obtenir d'être qui doivent, pour réussir, se plier à un tel rituel ?

Michel Violet

<sup>1</sup> "Comment les enfants apprennent à lire ?" Franck SMITH, Éd. Retz-AFL.

<sup>2</sup> "L'enfant lit au C.P." - Jean FOUCAMBERT, document INRP.